

L'Agriculture Biocyclique Végétalienne

Introduction

Le changement des valeurs ayant lieu dans nos sociétés modernes depuis des décennies, est parvenu à un nouveau stade critique. De plus en plus de personnes prennent conscience du fait que d'un point de vue global, les limites de la capacité écologique de notre Terre, les soi-disant « limites planétaires » sont atteintes, voire dépassées et que la conservation de la base naturelle de notre existence ne peut plus être considérée comme étant assurée, si les structures de production et de consommation typiques pour les sociétés industrielles avancées sont maintenues, voire étendues sur les pays en voie de développement.

Les défis d'une exploitation continuellement croissante des ressources, de l'avancement du changement climatique, de l'extinction des espèces ainsi que de la perturbation du cycle global de l'azote qui fait partie des problèmes environnementaux les plus sérieux de notre époque, sont désormais suffisamment connus. Dans ce contexte l'agriculture industrielle intensive, tout comme la consommation globalement croissante de produits animaux tels que la viande, les produits laitiers et les œufs joue un rôle décisif. Un nombre croissant de recherches scientifiques démontre que la consommation excessive de produits d'origine animale provoque des maladies, tandis qu'un régime purement ou principalement végétal a un effet bénéfique sur la santé humaine. En outre, dans de nombreux pays, il y a une conscience croissante du fait que, d'un point de vue d'éthique animale, l'élevage des animaux ne peut plus être justifiée et que, par ailleurs, sa future viabilité économique est incertaine, étant donné qu'il se voit de plus en plus socialement rejetée.

Du côté des consommateurs, cette prise de conscience a conduit à ce que le nombre des personnes qui suivent un régime végétarien ou végétalien – et qui de ce fait demandent également des produits alimentaires certifiés en conséquence – est en constante croissance. Pendant les dernières années l'industrie alimentaire, tout comme le commerce, ont déjà commencés à agir en fonction. Ceci se reflète dans une croissance significative des parts de marché de produits déclarés comme « végétariens », « végétaliens », « véganes », voire « bio et véganes ».

Or, actuellement, la désignation de « bio et végane » est employée en premier lieu pour indiquer que les ingrédients d'un produit déclaré ainsi sont issus de l'agriculture biologique et que pour leur production aucune substance d'origine animale n'a été utilisée. En revanche, jusqu'à ce jour, le consommateur ne peut pas être certain **que la production agricole d'un tel produit n'ait tout de même pas été liée à l'élevage d'animaux** ou que, pour la fertilisation du sol il n'y ait pas eu recours à des produits d'origine animale comme p. ex. le fumier, le lisier ou les déchets d'abattoir tels que le sang séché, la poudre de plumes, les copeaux de corne, la farine d'os, les soies de porc ainsi que certains produits préparés sur la base de parties de corps animaux. En général, il ne pourra donc pas distinguer si le produit qu'il a acheté en tant que « végane » n'a pas en dernier lieu été payé par la souffrance d'animaux ou par l'effet néfaste que la production animale a sur l'environnement.

Certes, il existe un grand nombre d'exploitations biologiques sans bétail qui, dans la plupart pour des raisons pragmatiques ou économiques, s'abstiennent d'élever des animaux pour la viande ou pour la production laitière et ovine. Ces fermes, cependant, utilisent souvent des engrais à base animale achetés à l'extérieur, étant donné qu'il est largement admis qu'il est impossible de se passer de substances d'origine animale si l'on veut augmenter le rendement des récoltes et en même temps arriver à une fertilité du sol durable. Même s'il est facile de réfuter un tel point de vue sur la base d'expériences pratiques faites durant des décennies notamment dans le domaine de l'agriculture biocyclique, il existe tout de même, parmi les agriculteurs, une certaine incertitude et un scepticisme, voire parfois un rejet manifeste, ce qui empêche que des exploitations sans bétail tirent profit de leur orientation en en la considérant comme une opportunité d'ouverture vers une approche « végétane » tournée vers l'avenir.

C'est à ce point qu'intervient **l'Agriculture Biocyclique Végétalienne**.



Potirons Hokkaido issus de l'Agriculture Biocyclique Végétalienne.

L'idée d'une agriculture tournée vers l'avenir, sans animaux de boucherie et sans cruauté envers les animaux, a déjà formé le fondement du « **Standard Biocyclique Végétalien** » qui avaient été développés par Adolf Hoops en Allemagne depuis les années 1950 au « Bio-Modell Walsrode » et qui plus tard, en coopération avec Dr. agr. Johannes Eisenbach, avaient été adaptées au climat méditerranéen en Grèce et en Chypre, où aujourd'hui elles sont appliquées avec succès par une centaine d'agriculteurs environ. Ces directives décrivent une méthode d'agriculture sans bétail qui fonctionne dans le sens d'une économie écologique circulaire et qui attribue une grande importance à **l'utilisation d'un compost purement végétal en qualité de substrat ainsi qu'à l'utilisation de plantes sauvages et médicinales**. L'utilisation d'engrais animal y est strictement rejetée et jusqu'alors n'a été tolérée en pratique que sous des conditions bien déterminées.

Face au changement de paradigme décrit plus haut et vu la demande croissante de produits cultivés de façon « végane », c'est alors une démarche logique de continuer à développer un standard d'agriculture biocyclique et de lui donner un cadre nouveau sous la forme du **Standard Biocyclique Végétalien**. Grâce à cette démarche, les agriculteurs en recherche d'une nouvelle orientation auront la possibilité de se libérer de cette contrainte qui jusqu'alors, pour la production de denrées alimentaires, les obligeait d'avoir recours aux animaux.

Le **Standard Biocyclique Végétalien** est aujourd'hui intégré dans la **IFOAM family of standards** en tant que « stand alone standard ». Les agriculteurs qui souhaitent se faire certifier selon ces directives auront la possibilité d'adhérer à l'association des cultivateurs biocycliques végétalien de leur pays (Association ABV en France) et ensuite commercialiser leurs produits sous ce nouveau sigle innovant.



Basilic cultivé sur le sol d'humus selon le Standard Biocyclique Végétalien. Vassilis Koutaloupis au Biocyclic Park, Kalamata, Grèce.

FERTILISATION VÉGÉTALE + CULTURE BIOLOGIQUE =

SOL FERTILE.

PLANTES VIGOUREUSES ET EN BONNE SANTÉ.

BON CLIMAT.

ENVIRONNEMENT VIVANT.

DES HOMMES HEUREUX.